

CRISE DE LA PRÉSENCE ET MYTHOLOGÈME

Hommage à Francesco Corrao*

par Claudio Neri

Je considère le petit groupe à visée psychanalytique comme un lieu électif d'expérience, dans le sens d'un apprentissage fort du vivre et connaître des émotions, des affects et également des pensées. Faire l'expérience des émotions, des affects et des pensées comporte nécessairement la transformation de la conscience de soi et des rapports entre soi et les autres. Le but de chaque séance – conformément à l'objectif général de l'analyse – est le passage du vivre confusément les sensations et les émotions à la connaissance d'émotions, d'affects et de pensées.

En considérant plus particulièrement la fonction thérapeutique du groupe, j'affirmerai que le processus de restructuration de l'identité des individus qui participent à une analyse de groupe passe par plusieurs moments de crise : crise de « dépersonnalisation » et de « fragmentation » non pas illimitées, mais contrôlées. C'est comme si, durant ces moments, des passages s'ouvraient : l'individu parvient à se percevoir lui-même d'une manière qui représente pour lui une expérience nouvelle. Lorsqu'il sort de la crise, l'individu se « restructure » : il retrouve sa disposition mentale quotidienne, ses capacités habituelles, la possibilité de s'orienter dans le monde qui l'entoure. Cette nouvelle structuration est toutefois un peu plus souple

* Séminaire de recherche et de doctorat « *Les modèles de l'anthropologie* ». Université Lumière Lyon 2 (5 mars 1998).

que la précédente, en vertu de la connaissance acquise par l'individu et de son expérience positive de partage avec l'analyste et avec les autres membres du groupe.

----O----

Le *setting* du petit groupe à visée psychanalytique est en mesure d'activer ce que l'on peut définir des « crises de la présence ». Il serait en effet trop restrictif de les qualifier, en se référant à l'analyse de groupe, de « crises de fragmentation »: « crises de la présence » est sans doute plus indiqué.

Dans l'analyse de groupe, la crise que vivent les individus est toujours étroitement liée à la crise et à la désorganisation du monde du groupe dans lequel ils sont nécessairement plongés. C'est comme si – par l'effet du setting et sous l'impact d'événements particuliers – le groupe perdait momentanément la possibilité de fonctionner comme un ensemble capable de pensée. Autrement dit, le groupe et les participants ne parviennent pas à demeurer conscients de ce qui se passe, en le recomprenant, en le reconnaissant et en le maîtrisant dans une trame de catégories et de rapports définis.

----O----

La crise de la présence représente une des deux étapes du processus de transformation et de restructuration ; l'autre consiste dans l'effort déployé par le groupe pour sortir de la confusion et de la désorientation.

Cet effort passe par l'invention et par le repérage de « récits » et de « rites » adaptés à l'exigence de donner progressivement une « forme »

et une « structure » aux vécus chaotiques dont on a fait l'expérience au moment de la crise.

Sortir de la crise de la présence est un effort qui concerne non pas le sujet isolé, mais les individus qui participent à un drame collectif, à caractère public. Il s'agit d'une petite cosmogonie.

----O----

Le mythologème constitue un noyau efficace à partir duquel le groupe développe son propre récit. Le mythologème est le premier fragment d'un récit mythique sur la crise d'une communauté et sa sortie victorieuse de cette crise.

D'après une première définition, le mythologème est un motif, un fragment ou plutôt la plus petite unité signifiante d'un mythe. Cette définition est liée à Lévi-Strauss et à Fornari. Claude Lévi-Strauss propose de repérer, dans les différentes versions d'un mythe, les personnages, les éléments, les actions exerçant une fonction équivalente. Il définit ces unités invariantes des « mythèmes ». Franco Fornari qualifie de « koïnème » l'unité affective relationnelle élémentaire : amour, haine, etc.

Tant Lévi-Strauss que Fornari évoluent dans un contexte culturel non « réductionniste » ou « atomiste ». Il en est de même pour Corrao. L'approche méthodologique générale de Francesco Corrao est en effet la suivante : aller du simple au complexe et non vice-versa.

Une définition de mythologème basée sur cette approche doit mettre en relief le fait que tout mythologème fait partie d'une trame complexe d'événements, de relations et de sentiments.

Un exemple est le mythologème « Misère ». L'arrivée, sur la scène d'un groupe, d'un étranger pauvre et poursuivi est un événement perturbateur. Le groupe perçoit immédiatement, derrière ce personnage, l'action de forces qui le dépassent. L'étranger est misérable parce qu'il est frappé par le destin. Il est pauvre parce qu'il est coupable. Il est seul parce qu'il a perdu sa place parmi les hommes. Le « misérable » suscite à la fois crainte et curiosité. Ces sentiments se réfèrent à sa personne, mais surtout aux forces que l'on entrevoit derrière lui.

----O----

Le mythologème peut être isolé du mythe d'origine et circuler dans des contextes différents. Par exemple, le mythologème « Misère » a été tiré du mythe d'Œdipe par Francesco Corrao qui l'a utilisé dans le petit groupe à visée psychanalytique.

La démarche qui consiste à dégager un mythologème particulier du récit global d'un mythe vise à revitaliser le mythe et à le rendre accessible aux membres du groupe.

Pour éclaircir le sens des expressions « revitaliser » et « rendre accessible » le mythe, j'évoquerai une idée de Cassirer.

Cassirer distingue le mythe de la tragédie. Il affirme que le mythe est un fragment de la mémoire du passé qui aspire à l'universel. Le mythe aspire donc à se situer au-delà du temps et de l'histoire. La tragédie, par

contre, se déroule entre des individus définis : auteur, acteur, public, chœur. Elle appartient donc de plein droit à l'histoire.

Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet appliquent les idées de Cassirer à la *polis* grecque du VI^{ème} siècle. Ils observent qu'à l'époque le mythe avait cessé d'avoir prise sur la réalité de la *polis*. La tragédie – à travers l'action et la mise en scène – confère au mythe une concrétude émotionnelle et des connotations de réalité. Elle présente le mythe comme appartenant désormais à une époque révolue et elle parvient en même temps à faire en sorte qu'il soit présent dans les esprits et capable d'influer sur les nouvelles valeurs développées par la *polis*.

Cette démarche – diviser le mythe en fragments et isoler un seul mythologème – vise à dégager les éléments du mythe de leur forme canonique et du contexte institutionnalisé dans lequel ils s'inscrivent. Grâce à cette opération de « désaturation », ils peuvent être utilisés de manière efficace dans le cadre de l'analyse de groupe.

----O----

On peut trouver dans le récit suivant un exemple de mythologème.

Dans une interview intitulée « Le maître et le porc-épic », Francesco Corrao emploie un mythologème pour parler de Palerme, de la mafia et de la responsabilité individuelle et collective.

□ L'auteur de l'interview - un jeune qui, dès les premières phrases, déclare son malaise de vivre à Palerme - pose une question intelligente à Corrao : « Quels sont les échos qui vous arrivent – dans cette pièce qui est celle d'un analyste et d'un chercheur, dans cette pièce tapissée d'une

triple rangée de livres – sur la ville, sur Palerme, sur la mafia, sur les coups de feu, sur la violence ? ».

Dans sa réponse, Corrao tire du mythe d'Œdipe un élément particulier et fascinant : le Cyclope. Puis, en approfondissant le discours, il parle de l'œil du Cyclope.

Palerme, dit Corrao, est comme l'œil du Cyclope. Le Cyclope, n'ayant qu'un seul œil, a un champ visuel partiel. Cette condition, comme c'est également le cas des sourds, le rend soupçonneux car son accès à un champ d'informations suffisamment vaste est limité. Le soupçon s'accompagne d'un sentiment de persécution qui le pousse à agir de manière violente.

Il est remarquable que Corrao – en répondant aux questions que l'intervieweur lui pose tour à tour – arrive à mettre en lumière la discontinuité qui existe entre la dimension collective et la dimension individuelle de la vie à Palerme.

Les gens qui habitent à Palerme, dit Corrao, sont constamment soumis à une situation imprégnée de vécus de persécution. Il se sentent donc agressés et leur réaction immédiate est d'agir violemment contre cette agression. Cette réaction n'est nullement consciente. Ils se sentent tous agressés par une ville violente, mais ils nient leur propre violence.

Les rares personnes qui en sont conscientes vivent Palerme et leur condition avec un sentiment non pas de persécution, mais de dépression. Sur le plan individuel, la seule possibilité est en fait la dépression, voire la maladie et la mort.